

UN REPRÉSENTANT DE LA POLÉMIQUE ANTIMUSULMANE
AU XV^e SIÈCLE

JEAN GERMAIN

ÉVÊQUE DE NEVERS ET DE CHALON-SUR-SAÔNE

(1400?-1461)

SA VIE, SON ŒUVRE

PAR

YVON LACAZE

SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE

LA VIE DE JEAN GERMAIN

CHAPITRE PREMIER

LES DÉBUTS DE JEAN GERMAIN.

Jean Germain est né dans les premières années du xv^e siècle. Selon les historiens bourguignons, son père était un bourgeois clunisien de modeste origine, ou, selon les auteurs nivernais, de Coquille à Poussereau, un serf au village de Velay, dans la seigneurie de la Perrière, mouvant en fief du comté de Nevers. Un fait reste certain : Jean Germain appartenait à une famille serve et ne bénéficia pas de l'affranchissement paternel. Étude de sa situation juridique grâce aux détails de sa succession ; les seigneurs féodaux dont il relevait ; les noms de quelques-uns de ses proches. Docteur en théologie en 1429, il devient conseiller ducal, doyen de la Sainte-Chapelle de Dijon, évêque de Nevers (décembre 1430), et premier chancelier de l'Ordre de la Toison d'Or.

CHAPITRE II

JEAN GERMAIN ET LE CONCILE. LES QUERELLES DE PRÉSÉANCE.

Jean Germain fait partie de l'ambassade bourguignonne auprès du concile de Bâle en 1433 ; il y conteste aux grands électeurs la préséance sur Philippe le Bon (discours du 26 mai), formulant à plusieurs reprises ses griefs (16 juin, 24 juillet). Après une querelle du même ordre avec les Savoyards (7 août), le débat rebondit le 17 de ce mois. En septembre, l'évêque de Nevers baptise, à Dijon, le futur comte de Charolais et, de retour à Bâle, refuse la préséance aux Bretons (mars 1434). Le conflit avec les grands électeurs, toujours vivace, prend cependant fin. La combativité de Jean Germain se manifeste aussi dans le discours du 17 août 1433, au cours duquel il conteste la suzeraineté de Charles VII.

CHAPITRE III

JEAN GERMAIN DÉFENSEUR DE LA PAPAUTÉ
ET DE L'ORTHODOXIE CATHOLIQUE.

L'évêque de Nevers prend position, dès le 16 mars 1433, en faveur du pape et propose, le 14 juin, la médiation des princes. A la suite des décrets de la douzième session (13 juillet), les rapports entre Philippe le Bon et le concile se tendent (discours de Jean Germain du 11 octobre). L'évêque est dépêché en décembre auprès d'Eugène IV, puis de l'empereur. De retour à Bâle, il offre une dernière fois la médiation bourguignonne (janvier 1436). Au concile de Ferrare-Florence, où les ambassadeurs bourguignons provoquent, par leur attitude, l'irritation de l'empereur Paléologue, il intervient en faveur de l'union. En 1442, avec Jean de Capistran, il repousse la politique d'expectative de Frédéric III entre les deux conciles.

L'orthodoxie de Jean Germain se reflète dans la lutte menée à Bâle contre les doctrines christologiques d'Augustin de Rome (1435), ainsi que dans la réfutation de certaines erreurs de clercs bourguignons sur le sacrement de pénitence (1448).

CHAPITRE IV

JEAN GERMAIN DANS SON DIOCÈSE.

Jean Germain accède en 1436 au siège épiscopal de Chalon, dépendant étroitement du duc de Bourgogne. Soutenu par le chapitre de Saint-Vincent, il mène des luttes acharnées afin de conserver intactes ses prérogatives, tout en participant à l'action menée contre les Écorcheurs. Il se trouve fréquemment en conflit avec l'abbaye de Saint-Philibert de Tournus, les habitants de la commune de Chalon, les officiers ducaux du bailliage, les abbayes de Maizières et de Saint-Pierre de Chalon. Son zèle religieux se manifeste dans diverses fondations, dont le couvent des Cordeliers, dans sa cité épiscopale, et la chapelle Notre-Dame-de-Pitié, où il

sera inhumé à sa mort, survenue le 2 février 1461. Le tombeau de l'évêque et ses vicissitudes au cours des siècles.

CHAPITRE V

LE RÔLE POLITIQUE DE JEAN GERMAIN.

Dans l'histoire des relations franco-bourguignonnes, Jean Germain joue un rôle primordial : il participe à la conférence d'Auxerre (8 juillet 1432), aux négociations de septembre 1433, à la réconciliation, en 1435, de Philippe le Bon et du duc de Bourbon, à l'Assemblée de Bourges (1439). Il est envoyé en ambassade auprès du roi à deux reprises (1447, 1451) et assiste à la conférence de la Charité (février 1455). Son rôle prééminent au sein des institutions bourguignonnes.

DEUXIÈME PARTIE

LES ŒUVRES DE JEAN GERMAIN

(LE « DÉBAT » MIS A PART)

Principaux bibliographes de Jean Germain. — Ce sont les Pères Jacob (*De claris scriptoribus Cabilonensibus*, 1652), Perry (1659), Bertaut (1662) et, au XVIII^e siècle, en France, le P. Lelong et La Croix du Maine, en Allemagne Ludewig.

Les œuvres de circonstance. — La *Proposition* du 24 mai 1447, faite à Bourges, devant Charles VII ; le *Discours du voyage d'Oultremer* prononcé devant le même prince en 1451 et constituant une vigoureuse exhortation en faveur de la croisade ; le *Liber de Virtutibus* (1452), panégyrique de Philippe le Bon adressé à son fils et d'une grande valeur historique en ce qui concerne le Congrès d'Arras.

Les œuvres à caractère didactique ou hagiographique. — Ces œuvres sont la *Mappemonde spirituelle* (1449), source essentielle de la *Topographia Sanctorum* de Maurolycus au XVI^e siècle, et les *Deux Pans de la Tapisserie Chrestienne* rédigés en vue de l'instruction des curés de campagne et de leurs ouailles.

Œuvres secondaires. — La *Remonstrance* faite à Hesdin (1437) ; le discours du 26 mai 1433.

Attributions douteuses ou inexactes. — Les *Psaumes Allégorisés* du Brit. Mus., Add. Ms. 31838 ; une attribution suspecte de Chifflet.

TROISIÈME PARTIE

LES MANUSCRITS DU « DÉBAT »

CHAPITRE PREMIER

LES MANUSCRITS CONSERVÉS DU « DÉBAT ».

Les manuscrits parvenus jusqu'à nous sont les suivants : *A* (Bibl. nat., ms. franç. 947), *B* (Bourg-en-Bresse, Bibl. mun., ms. 7), *C* (Bibl. nat., ms. franç. 948), *D* (Bibl. nat., ms. franç. 69), *E* (Bibl. nat., ms. franç. 70), *F* (Moulins, Bibl. mun., ms. 7) et *L* (Léningrad, Bibl. Publ., ms. franç. F v. I, 8). Un exemplaire du *Débat* — dont nous ne savons ce qu'il est devenu — a fait partie de la bibliothèque ducale : Doutrepoint l'a confondu avec la traduction française du *Castellum Fidei* d'Alphonse da Spina.

CHAPITRE II

LE TEXTE DU « DÉBAT »

DANS LES MANUSCRITS ACTUELLEMENT CONSERVÉS.

Les manuscrits du *Débat* se répartissent en deux groupes : *LAB*, d'une part ; *CDEF*, d'autre part (à ce dernier appartient *C*, manuscrit de base dans notre édition). Les leçons propres au groupe *LAB*, puis à chaque manuscrit pris individuellement. Étude de la graphie de *C*. Le problème de l'antériorité de tel ou tel groupe : le seul fait certain est l'antériorité de l'archétype du groupe *LAB* par rapport à celui du groupe *CDEF*.

QUATRIÈME PARTIE

LE CONTEXTE HISTORIQUE DU « DÉBAT »

CHAPITRE PREMIER

LA PLACE DU « DÉBAT » DANS LA POLÉMIQUE ANTIMUSULMANE
DU XV^e SIÈCLE.

Vue d'ensemble sur la polémique antimusulmane au XV^e siècle. — Entre autres noms, nous pouvons citer : Nicolas de Cues, qui, dans sa *Cribratio Alcorani* (1461), soumet à un crible sévère le Livre Saint des Musulmans, mais avec le souci de les convertir pacifiquement (ainsi qu'en témoignent également ses relations épistolaires en décembre 1454 avec Jean de Ségovie) ; le mystique Denys de Ryckel, auteur d'un *De bello instituendo contra Turcos* et d'un *Contra Alchoranum* où il utilise la collection tolédane de Pierre le Vénérable ; enfin, Jean de Ségovie. Dans une correspondance échangée avec Jean Germain (Vat. lat. 2923, Salam. 55), le prélat espagnol se propose de montrer à son interlocuteur les vertus de la méthode pacifique. Il réfute diverses objections ou « difficul-

tates » mises en avant par l'évêque chalonnais ; étude détaillée de la réponse de Jean de Ségovie aux « difficultés » soulevées sur la possibilité d'enseigner le dogme trinitaire au monde musulman.

La polémique antimusulmane tombe peu à peu en décadence, ainsi que la polémique antichrétienne en terre d'Islam, comme en témoigne un « Ouvrage de choix sur la théologie spéculative » rédigé par un courtisan anonyme de Mahomet II.

Le « Débat » de Jean Germain. — Le *Débat* (de son vrai nom « le Trésor des Simples ») est à rapprocher de toute une pieuse littérature constituée de « Trésors », d'« Horloges de Sapience », d'« Abbayes de l'Ame dévote ». Mais il reste essentiellement destiné à la classe des clercs lettrés. Analyse sommaire des cinq livres de l'ouvrage.

CHAPITRE II

LES CIRCONSTANCES HISTORIQUES DE LA RÉDACTION DU « DÉBAT ».

Le *Débat*, rédigé en 1451, est contemporain d'événements très importants. Il s'agit d'abord du jubilé de 1450, vaste concours de peuple auquel Jean Germain fait allusion à plusieurs reprises, tandis qu'à Chalon même, lieu de passage très fréquenté par les pèlerins, se déroulent les festivités du Pas de la Fontaine des Pleurs. En 1451, à partir du 8 juin, Jean Germain est envoyé à Taillebourg auprès de Charles VII, qui reconquiert la Guyenne. Enfin, au chapitre de la Toison d'Or, tenu à Mons en mai 1451, l'évêque de Chalon fait cadeau d'un exemplaire du *Débat* à Philippe le Bon et prononce une harangue en faveur de la croisade.

Dans les années qui suivirent, le *Débat* aurait été, si l'on en croit Jean de Ségovie, traduit en latin. Hypothèses diverses de Doutrepont et du P. Cabanelas Rodriguez sur les circonstances de sa rédaction.

CINQUIÈME PARTIE

LES SOURCES DU « DÉBAT »

CHAPITRE PREMIER

UNE DES SOURCES PRINCIPALES DU « DÉBAT » :

L'« APOLOGIE » D'AL-KINDI.

Jean Germain met à profit, dans les deux premiers livres du *Débat*, la traduction latine, entreprise au XII^e siècle sous les auspices de Pierre le Vénérable, de l'ouvrage d'un polémiste arabe chrétien : la *Risâla* (ou Apologie) d'*Al-Kindi*, qui se présente sous la forme d'un dialogue entre un chrétien et un Sarrasin. Ce texte avait été intégré par l'abbé de Cluny

dans un ensemble de traductions destiné à mettre à la portée des théologiens chrétiens des documents exposant la doctrine et l'histoire des Infidèles.

L'histoire du « corpus » clunisien. — Les noms des principaux collaborateurs de Pierre le Vénérable et la part personnelle de chacun ; le tableau des différentes parties de la collection d'après le ms. 1162 de l'Arsenal ; le véritable esprit animant l'abbé de Cluny dans sa tâche. Certains points de cette histoire ont été l'occasion de controverses : problèmes des trois « colophons » clôturant la traduction du Coran ; des auteurs de cette dernière traduction, de la chronologie respective des différentes parties du *corpus*.

La date de l' « Apologie ». — Les données historiques consignées dans le prologue laissent à penser que la controverse reproduite par l'*Apologie* eut lieu, vers 819, devant l'émir Al-Mamun. Toutefois, de nombreuses divergences séparent les orientalistes, qui voient souvent dans l'auteur un Chrétien nestorien. La polémique entre Chrétiens et Musulmans à l'époque d'Al-Kindi.

Les manuscrits de l' « Apologie ». — Listes des manuscrits arabes et latins : les classifications relatives aux seconds ; étude du ms. 1162 de l'Arsenal et des autres manuscrits latins. Le sort de l'*Apologie* à partir du XII^e siècle : elle disparaît fréquemment des exemplaires de la collection, puis acquiert un regain de faveur au XV^e siècle.

L'intérêt de l' « Apologie ». — L'*Apologie* constitue la première étude critique de l'élaboration du Coran. Elle revêt un grand intérêt dogmatique et surtout historique. Sur ce dernier point, elle surpasse les pièces de combat de l'Occident chrétien : tableau de la « Légende de Mahomet » en Occident.

Le sort de l' « Apologie » dans le « Débat » de Jean Germain. — Étude des remaniements effectués par l'évêque chalonnais au cours de sa traduction. Il est à peu près certain que Jean Germain a utilisé un exemplaire de la collection contenant uniquement l'*Apologie*.

CHAPITRE II

JEAN GERMAIN TRADUCTEUR.

ÉTUDE COMPARATIVE DES TEXTES LATIN ET FRANÇAIS DE L' « APOLOGIE ».

CHAPITRE III

LES SOURCES DU « DÉBAT » AUTRES QUE L' « APOLOGIE ».

Les lectures de Jean Germain lors de ses études à Paris (d'après le *Diarium bibliothecae Sorbonae*, Bibl. Mazarine, ms. 3323, fol. 75 r^o).

La « Cité de Dieu ». — L'influence de saint Augustin sur la connaissance

de l'antiquité au moyen âge ; énumération, livre après livre, des passages cités par Jean Germain.

Le « Dialogue » de Pierre Alphonse. — L'une des trois sources essentielles du *Débat* indiquées par Jean Germain dans sa préface est le *Dialogue entre Pierre et Moïse* du Juif converti Pierre Alphonse (début du x^e siècle). Étude des principaux passages utilisés par l'évêque chalonnais (cette étude permet de constater de troublantes analogies entre le texte de Pierre Alphonse et la *Risāla d'Al-Kindi*).

Les Sommes thomistes. — Le parallélisme d'intentions entre la *Summa contra Gentiles* et le *Débat*. Ce que doit Jean Germain à saint Thomas sur les problèmes de la Trinité, du péché originel, de la grâce, des vertus, du martyre et de la Loi.

Les autres sources d'ordre théologique. — Énumération des emprunts à saint Augustin (la *Cité de Dieu* mise à part) et à divers autres théologiens.

Les sources de Jean Germain relatives au dogme de l'Immaculée-Conception. — Historique sommaire de l'évolution des esprits sur ce problème en Occident, de saint Anselme au x^ve siècle. Les principaux auteurs cités.

Les sources d'ordre historique. — Jean Germain fait largement appel aux preuves d'ordre historique pour renforcer son apologétique ; son attention est surtout attirée vers les décrets conciliaires. Les emprunts à Vincent de Beauvais : l'évêque chalonnais a vraisemblablement consulté une chronique universelle plus détaillée que le *Speculum*. Listes des autres historiens médiévaux et des auteurs de l'Antiquité profane consultés.

Autres sources diverses.

SIXIÈME PARTIE

L'INTÉRÊT HISTORIQUE DU « DÉBAT »

LES DERNIÈRES TENTATIVES DE CROISADE AU XV^e SIÈCLE

Le *Débat* est à replacer dans le cadre des événements politiques suscités, au x^ve siècle, par un éphémère regain de l'idée de croisade, tombée en discrédit depuis le xiii^e siècle. Toute une littérature invite le grand-duc d'Occident à marcher contre l'Islam : tableau de cette littérature jusqu'à l'*Epistre faite en la contemplation du saint voyage de Turquie* d'un anonyme de 1464. Charles le Téméraire ne poursuit cependant pas la politique de son père, en dépit des exhortations de Vasque de Lucène. La constitution de la bibliothèque ducale révèle la passion de Philippe le Bon pour l'Orient.

Les renseignements fournis sur les projets de croisade par Jean Germain. — Dans le *Débat* (L. V, XV^e Cons., ch. III), après avoir retracé les récents succès remportés sur l'Islam, l'évêque de Chalon énumère les raisons

d'espérer, qui tiennent aussi bien à l'adversaire qu'à la situation interne du monde chrétien. Dans le *Discours du Voyage d'Oultramer*, il fait état des victoires sarrasines intervenues depuis la chute de Jérusalem et reprend ensuite le plan du *Débat*. Huit chapitres du *Liber de Virtutibus* (ch. L-LVII) concernent aussi la croisade.

Les événements politiques auxquels correspondent les renseignements de Jean Germain. — Les opérations militaires dans les Balkans de 1440 à 1450 ; l'importance du facteur oriental dans les projets de croisade. La politique des puissances européennes.

La Bourgogne. — L'influence de la duchesse Isabelle sur la politique orientale de son mari. L'ambassade byzantine de 1443 en Bourgogne ; les contacts avec Venise et l'Aragon ; les débuts de la campagne des amiraux bourguignons : Rhodes (25 août 1444), Varna (10 novembre) ; la défaite de Nicopolis (1445). Une tentative d'acquisition de Gênes par Philippe le Bon en 1447. Les rapports entre Bourgogne et Aragon de 1448 à 1451. L'ambassade de Jean Germain auprès de Charles VII en 1451.

Après la chute de Constantinople et le Vœu du Faisan (février 1454), Philippe envoie de nouvelles ambassades à Rome et à Naples et conçoit un projet d'expédition en janvier 1457 ; le traité d'octobre 1463 avec Rome et Venise restera cependant lettre morte. Le prestige de Philippe en Orient.

L'Aragon. — Les relations d'Alphonse V avec les deux « Soudans », le Négus, les Hafsides de Tunis, les princes grecs ou musulmans menacés par Mahomet II, les Albanais. L'échec de sa politique.

La France. — Les relations commerciales de la France et du Levant. La réponse de Charles VII (19 mai 1454) aux demandes de Philippe, désireux de partir outre-mer. Le succès des York conduit le roi, après l'« ap-
pointement de la Charité » (février 1455), à se dérober finalement.

Les républiques italiennes de Venise et de Gênes et Nicolas V. — La correspondance vénitienne relative aux projets ducaux (1443-1444). Les guerres intestines en Italie en 1450 et le sort des possessions vénitiennes et génoises au Levant. La politique de Nicolas V en faveur des Hongrois, des Albanais, de Byzance et, au lendemain de 1453, de la paix en Italie.

SEPTIÈME PARTIE

ÉTUDE SYNTAXIQUE

HUITIÈME PARTIE

ÉDITION D'EXTRAITS DU « DÉBAT »

NEUVIÈME PARTIE
ANALYSE DES PASSAGES NON ÉDITÉS

APPENDICES

- I. Pièces justificatives concernant la vie politique de Jean Germain.
 - II. Extraits des *Deux Pans de la Tapisserie Chrestienne* (d'après le ms. franç. 432 de la Bibliothèque nationale).
-

